

Mickaël GELABALE : Interview



Actuellement en préparation avec les Bleus pour l'Eurobasket organisé en France en septembre (du 4 au 20), l'ancien choletais [Mickaël Gelabale](#) se confie sur l'équipe de France.

Découvrez l'entretien en [cliquant ici](#).

Découvrez également l'interview que Mickaël Gelabale a accordée au site BasketActu en [cliquant ici](#).

Charles KAHUDI : Interview



Alors que la préparation pour l'Euro a démarré depuis quelques jours, [Charles Kahudi](#) entend bien prendre part à la compétition qui aura lieu en France au mois de septembre.

Avec l'Équipe de France Charles Kahudi a gagné un surnom, « l'Homme », mais surtout trois médailles : l'argent lors de l'Euro 2011, l'or pendant l'Euro 2013 puis le bronze au Mondial 2014. Mais ces succès ne l'ont pas blasé et c'est avec une motivation maximale que l'ailier aborde cette préparation pour l'Euro.

Découvrez l'interview en [cliquant ici](#).

Équipe de France

Dix questions pour une mission

Du rêve à la réalité ?

Conservé un titre de champion d'Europe, à domicile : l'équipe de France fait face au plus grand défi de son histoire. Réunis depuis la semaine dernière, les Bleus se préparent, ambitieux, avec les J.O. 2016 dans le viseur. Sont-ils en forme ? Plus forts que jamais ? Tour d'horizon en dix questions.



Comment vont les Bleus ?

Mercredi 22 juillet, à l'Insep, ça semblait trop beau pour être vrai. Alors que les étés précédents, il était toujours question lors du premier rassemblement des mêmes problèmes – until ne peut pas s'entraîner car n'étant pas encore assuré ; until arrivera dans trois jours après avoir signé son nouveau contrat ; oui, Joakim Noah est bel et bien forfait –, cette fois-ci, les seize joueurs appelés par Vincent Collet étaient présents, en tenue (même si Nando De Colo fut dispensé ce matin-là, à cause d'une légère contracture au mollet), et le dossier des assurances déjà bouclé. « On se réjouit de retrouver tout le monde en bon état. Il fallait un peu de chance, on l'a eue », savoure le Directeur Technique National, Patrick Beesley. Face au plus grand défi de leur carrière internationale, les joueurs ont fait preuve de professionnalisme pour se présenter en forme à l'Insep. « On sent qu'ils se sont bien préparés », confirme le sélectionneur, Vincent Collet. À l'instar de Tony Parker, Nicolas Batum confie avoir changé sa préparation, « au niveau basket et au niveau physique », de quoi être « au meilleur » de sa forme.

par un ensemble, les Bleus ont fait d'une sélection une équipe. Parmi les seize, seul Mouhammadou Jaiteh découvre l'équipe nationale ; les quinze autres comptent en moyenne 78 sélections. « On se connaît, on n'a plus qu'à enchaîner, c'est ce qui a fait la force de l'Espagne, de l'Argentine, qui valent les mêmes groupes chaque année », explique Batum.

Une seule place à prendre dans les douze ?

Vincent Collet dévoilera sa liste des douze lors du stage à Villeurbanne (8-10 août), « ou peut-être après la Serbie (11-12 août) ». Le moment paraît moins fatidique que les années passées depuis que le sélectionneur a opté cet été pour le principe de non-concurrence. Sur les seize, trois (Fabien Causeur, Kim Tillie, Mouhammadou Jaiteh) devraient – sauf blessure ou surprise – jouer les sparring partners. « Le coach n'a pas voulu qu'on rentre dans des gros duels à l'entraînement pour gagner notre place », dit Rudy Gobert, constatant qu'au pivot Ian Mahinmi et Kévin Séraphin n'ont pas été appelés. « Cette non-concurrence, c'est une bonne chose », estime Thomas Heurtel. « C'est moins de pression, et peut-être que pendant les matches de prépa on verra moins de frustration de ceux qui jouent un peu moins. » Evan Fournier, qui a bataillé en vain en 2013 et avec réussite en 2014 pour s'immiscer

Entre séance de promotion (Diaw, Batum et Parker), media day (De Colo en séance d'interview) et condérence de presse, Vincent Collet a retrouvé les Bleus dans la bonne humeur à l'Insep.

parmi les douze, se souvient que « l'année dernière, c'était un peu la guerre » pour gagner sa place. Aujourd'hui, il se pourrait que la douzième place se joue entre Fournier et Charles Kahudi. « C'est un truc de journalistes, à aucun moment ça n'a été dit officiellement », contre Fournier. « Il n'y a qu'une vérité : c'est celle du terrain. »

Ajinça-Gobert, complémentaires au pivot ?

Au poste 5, les Bleus culminent à 4,30 m, avec les 2,15 m d'Alexis Ajinça et de Rudy Gobert. De par leur taille, leur envergure, leur rapidité d'exécution, ces deux-là sont des spécimens quasiment uniques en NBA, encore plus en Europe. Les problèmes de taille des Bleus sont oubliés. Avoir deux tours jumelles offre de nouvelles possibilités à Vincent Collet. « On n'a pas encore travaillé la défense et on voit déjà qu'au niveau de l'envergure, les arrières, quand ils voient arriver Alexis ou Rudy, n'ont pas les mêmes finitions. Est-ce qu'on l'utilisera de façon tactique ? Est-ce qu'on fera de la zone ? C'est possible. En tout cas, ça peut permettre des configurations d'équipe différentes. » D'autant que

les deux pivots arrivent lancés. D'un côté, Aïnjça, l'attaquant, deuxième marqueur (17,1 points) de l'Euroleague en 2013-14 avant de quitter Strasbourg pour la NBA, et se montrer très rentable à New Orleans (6,5 points et 4,6 rebonds en 14 minutes). De l'autre, Gobert, le défenseur, l'une des révélations de la Coupe du Monde 2014 puis de la saison NBA (troisième à l'élection du joueur ayant le plus progressé), auteur de 8,4 points, 9,5 rebonds et 2,3 contres en 26 minutes à Utah. « *Physiquement, techniquement, dans la confiance, l'expérience, je suis plus fort que l'an dernier* », assure-t-il. Entre les deux, plus qu'une concurrence, puisque chacun devrait avoir ses minutes, existe une complémentarité. « *Quand tu mets Rudy sur le terrain, tu as quelque chose que tu n'as pas avec moi, et inversement* », explique Aïnjça.

Quel visage pour Gelabale ?

Difficile de décrypter la saison de Mickaël Gelabale. Il a débuté sans club. Il a trouvé refuge à Strasbourg, pour un mois. Il a pris la direction de Limoges. De l'Alsace au Limousin, son évaluation est passée de 9,4 à 6,7, indigne du MVP français 2011. Il a souvent semblé à contre-temps. Il est parfois devenu invisible. Une énigme. « *C'était déjà une énigme quand il était au Khimki (7 points de moyenne en VTB League et Eurocup en 2013-14), simplement vous ne le saviez pas parce que vous ne voyiez pas les matches. Sa saison au Khimki n'était pas foncièrement différente de celle qu'il a faite cette année* », reprend Collet. Gelabale a traversé le désert au début 2015 (3,3 d'évaluation en Pro A de janvier à mars), avant de retrouver un peu d'air ensuite (9,6 d'évaluation) et de se montrer précieux en finale pour aider Limoges à battre le Strasbourg de Collet. « *J'ai été par moments un peu surpris (par sa saison), et je ne vais pas dire que ça m'a fait plaisir qu'il soit bon en finale, mais quelque part c'était rassurant* », glisse le sélectionneur. Avec les Bleus, sur les quatre dernières compétitions, Gelabale marquait 6 ou 7 points. De par la profusion de talents, cet été, il n'aura pas à forcer son jeu, bénéficiera de quelques tirs ouverts. De quoi se montrer, une fois de plus, décisif ?

De Colo, le facteur X ?

« *Notre médaille de bronze à la Coupe du Monde a fait oublier qu'en plus de Tony, on n'avait pas Alexis Aïnjça ni surtout Nando De Colo* », rappelle Collet. Il y a un an, au sortir de deux saisons discrètes en NBA, à San Antonio puis Toronto, l'arrière s'était montré très tranchant avec les Bleus avant de se fracturer la main. De quoi le stopper, momentanément seulement. De retour en Europe, au CSKA Moscou, il a livré la meilleure saison de sa carrière, élu MVP de la VTB League et membre du deuxième cinq de l'Euroleague. « *Durant mes deux années aux États-Unis, j'ai progressé, même si je jouais moins. Et cette saison, j'ai évolué dans un environnement qui me correspondait, avec un coach qui me faisait confiance, et ça m'a permis de m'exprimer* ». Collet accueille le retour de cet attaquant de classe internationale avec plaisir. « *Quand les joueurs sont bons dans leur saison, en général le transfert se fait bien avec l'équipe nationale. C'est un surcroît de confiance* ».

Quel cinq majeur ?

La colonne vertébrale du cinq majeur est connue : Parker le meneur, Batum l'aïlier, Diaw l'intérieur. Les places aux postes 2 et 5 restent à attribuer, entre Gelabale et De Colo à l'arrière, Aïnjça et Gobert au pivot. « *Je me pose la question des douze, le cinq majeur me paraît beaucoup moins important. En plus, peut-être qu'on aura un cinq fluctuant selon les matches* », souffle le sélectionneur. En équipe de France, le cinq majeur s'efface devant le

« L'équipe me semble être la plus belle que j'ai eu le bonheur de coacher. »
Vincent Collet

mot hiérarchie. Plus qu'un quintet de titulaires, le sélectionneur préfère parler d'un « *six-sept majeur, avec Nando, Flo (Piétrus), et même Antoine Diot qui avait un rôle important en sortie de banc sur les deux dernières compétitions* ».

La plus forte équipe de l'histoire ?

Tony Parker en personne a lancé le débat : pour lui, cette cuvée 2015 est la meilleure équipe de France de l'histoire. En poste depuis 2009, Collet compare. « *L'équipe me semble être la plus belle que j'ai eu le bonheur de coacher. Tout le monde parle de 2013, mais pour moi le meilleur niveau auquel a joué l'équipe de France, c'était en 2011. On avait une forte équipe, Joakim Noah à l'intérieur. Là, l'équipe n'est pas très différente des années précédentes, mais les anciens sont encore en bon état, nos jeunes arrivent aux années de la maturité, pas mal de joueurs ont progressé* ». Voilà pour le débat sur le papier. « *Mais sur le papier, ça ne veut rien dire* », lance Fournier. « *Il suffit d'un match et boum, dehors* ».

Comment gérer engouement populaire et pression médiatique ?

Au media day, plus de cent journalistes s'étaient pressés à l'Insep. La première question posée à Vincent Collet vint de TF1, la première chaîne nationale. Jouer en France va mobiliser comme jamais les médias autour des Bleus. De façon à « *préserver* » le groupe, Collet et la fédération ont diminué le nombre de points presse en préparation. Surtout, plus que des journalistes, les Bleus vont voir beaucoup de fans, à Montpellier puis Lille. « *La façon d'aborder l'événement, mentalement, va légèrement différer. Lorsqu'on joue à domicile, avec autant de public, on a tendance à partir dans l'émotion. Il faudra que*

l'on contrôle ça. Ce sera l'objet de beaucoup de discussions, collectives et surtout individuelles », annonce Collet. « *C'est un élément qui va dicter notre performance finale* ». Depuis l'Allemagne en 1993, l'hôte de l'Euro a toujours échoué dans sa quête de l'or. « *À nous de changer l'histoire* », lance Batum.

Le nouveau format est-il un piège ?

Le deuxième tour est mort, vive le huitième de finale. La FIBA Europe a accédé aux requêtes de Tony Parker et Boris Diaw, notamment, qui souhaitaient réduire le nombre de matches. Moins de rencontres... plus de pression ? « *Avant, quand tu étais parmi les favoris, c'était à partir du quart que tu avais le risque de tout perdre. Et malgré tout, tu avais encore une marche de rattrapage pour aller aux Jeux. Là, le huitième de finale, soit tu continues, soit tu rentres à la maison. Et si tu rentres à la maison, c'est jusqu'en 2017. La pression sera clairement plus importante que lors d'un quart* », anticipe Collet. Batum se montre confiant. « *C'est une nouvelle formule pour l'Euro, mais c'est la même formule qu'à la Coupe du Monde de l'année dernière. On va savoir gérer* ». L'été de tous les dangers ? Plutôt l'été de tous les rêves. 27 000 fans, l'or, Rio 2016... ●

➤ Premier entraînement pour l'équipe de France. Jeffrey Lauvergne face à Mickaël Gelabale et Boris Diaw à la lutte avec le rookie Mam' Jalteuh sous le regard de Charles Kahudi.



BASKET

Nationale 2

Cédric Ferchaud, un dernier défi à Pornic

Archive AFP

Le Choletais Cédric Ferchaud vient de s'engager pour trois saisons avec Pornic (Loire-Atlantique) en Nationale 2. En parallèle du basket, il y préparera sa reconversion.

Les saisons passent et Cédric Ferchaud a encore faim de basket. A 35 ans, l'ailier formé à Cholet Basket a toutefois bien conscience qu'il vient de négocier le dernier virage de sa carrière. Après avoir défendu les couleurs de l'équipe de France (19 sélections) durant l'Euro-2007 en Espagne, goûté aux joies des Coupes d'Europe (19 matches d'Euroligue et 38 d'Eurocoupe avec Cholet et Pau), disputé 197 rencontres de Pro A et 140 de Pro B, et évolué ces deux dernières saisons à Blois, en N1, Cédric Ferchaud s'est mis le mois dernier en quête d'un dernier défi.

Il a été en contact avec Saint-Léonard

« Je pense pouvoir être encore très compétitif et apporter mon expérience à un groupe », assure le Choletais. Ces dernières semaines, pendant que son agent nouait des « petits contacts » avec deux clubs de Pro B et N1, Cédric Ferchaud s'est lui tourné vers la Nationale 2. « On ne proposait que des contrats d'une saison. A 35 ans, repartir avec toute la famille pour un an seulement ne m'intéressait pas », détaille le joueur. Ainsi, les discussions avec l'Etoile d'Or Saint-Léonard et le coach Gilles Versier n'ont pas abouties. « Avec le projet d'union avec Angers BC, l'EOSL ne pouvait rien me proposer au-delà d'une saison », explique Ferchaud qui s'est



Cédric Ferchaud.

en revanche montré beaucoup plus réceptif envers Pornic. Egalement engagé en N2, dans la même poule que Saint-Léonard, le club de Loire-Atlantique s'est avancé vers l'ancien ailier international avec un bail de trois saisons à signer. « Pouvoir jouer durant toute cette période tout en travaillant sereinement sur ma reconversion m'a plu. Pour l'instant, je n'ai qu'une vague idée de ce que j'aimerais faire après le basket. Je vais donc commencer par faire un bilan de compétence. Ensuite, j'aurai trois ans pour trouver un métier », explique Ferchaud, également ravi de se rapprocher de ses terres d'origine. Mais attention, l'ancien Choletais n'arrive pas à Pornic avec le statut de retraité. « Le discours du coach et le projet du club m'ont séduit. J'ai encore envie de jouer », conclut celui qui, après avoir cumulé 7,6 points, 1,8 rebond et 1,1 passe de moyenne durant ses deux dernières saisons de N1, a bon espoir de devenir une valeur sûre de N2.

T. B.

Le Courrier de l'Ouest - Dimanche 26 juillet 2015

► **Economie.** L'entreprise Bodet vend 1 000 horloges à l'Arabie Saoudite

Implantée à Trémentines depuis 1868, l'entreprise Bodet continue de tracer sa route aux quatre coins de la planète et de soigner sa notoriété dans les pays du Golfe Persique. Après avoir décroché, en 2010, un prestigieux contrat concernant la livraison de quarante horloges plaquées or 24 carats dans le cadre de la rénovation et de l'extension de la Grande Mosquée de La Mecque, le leader européen de la mesure et gestion du temps vient de finaliser une nouvelle vente record de 1 000 horloges avec l'Arabie Saoudite. Une commande liée à l'agrandissement de la Hail University. « Ce n'est pas le contrat du siècle, décrypte Jean-Pierre Bodet, le PDG de la société qui emploie 630 salariés toutes filiales confondues en France et à l'étranger. Le volume est important mais on reste sur un



La vente record conclue avec l'Arabie Saoudite porte sur la livraison de 1 000 horloges standard.

produit standard qui ne nécessite pas un effort de production supplémentaire. L'essentiel est surtout de consolider nos liens d'autant plus que le Moyen-Orient est un marché en plein développement. Au même titre que l'Extrême-Orient où nous ambitionnons de nous positionner davantage. »

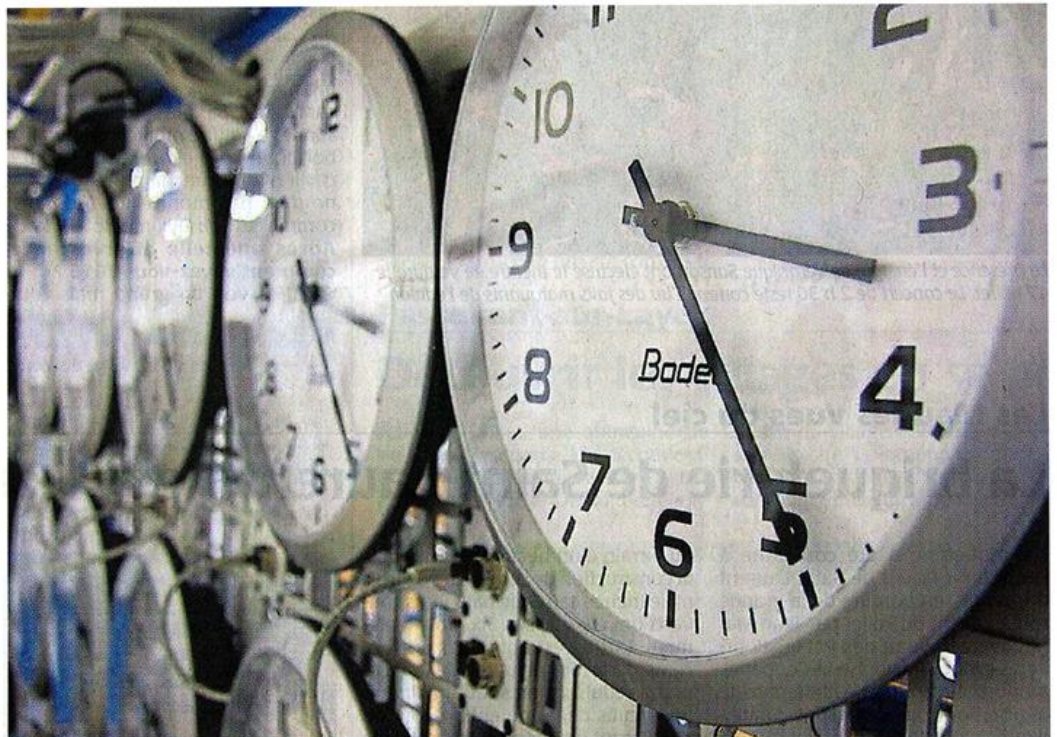
Bodet se fait une place en Arabie Saoudite

Avec la vente record de 1 000 horloges à la Hail University, l'entreprise de Trémentines consolide sa notoriété au sein du Royaume.

« Ce n'est pas le contrat du siècle mais en volume, c'est une belle installation. C'est un marché à la hauteur des investissements habituellement réalisés par le pays. » Jean-Pierre Bodet a le triomphe modeste. Le PDG de l'entreprise Bodet, qui pèse 630 salariés toutes filiales confondues en France et à l'étranger, ne se gargarise pas de la vente record de 1 000 horloges digitales et à aiguilles à la Hail University en Arabie Saoudite. « On se félicite toujours des commandes que l'on peut décrocher. Mais on reste sur un produit standard qui ne nécessite pas un effort de production supplémentaire. Ce qu'il faut surtout retenir de ce contrat, c'est qu'il confirme la force de nos liens. »

Le Moyen-Orient ciblé

Des échanges qui existent depuis vingt ans déjà et s'étaient traduits il y a cinq ans par un prestigieux contrat portant sur 40 horloges plaquées or vingt-quatre carats ayant la particularité de calculer et d'afficher les cinq heures de prières journalières du culte musulman. Une commande exceptionnelle évaluée à 1,5 million d'euros, soit quinze fois plus que celle finalisée dernièrement par le biais de l'historique distributeur local. « Un point d'ancrage indispensable » relayé depuis deux ans et demi par un commercial installé aux Emirats pour suivre l'ensemble des dossiers en cours au Moyen-Orient.



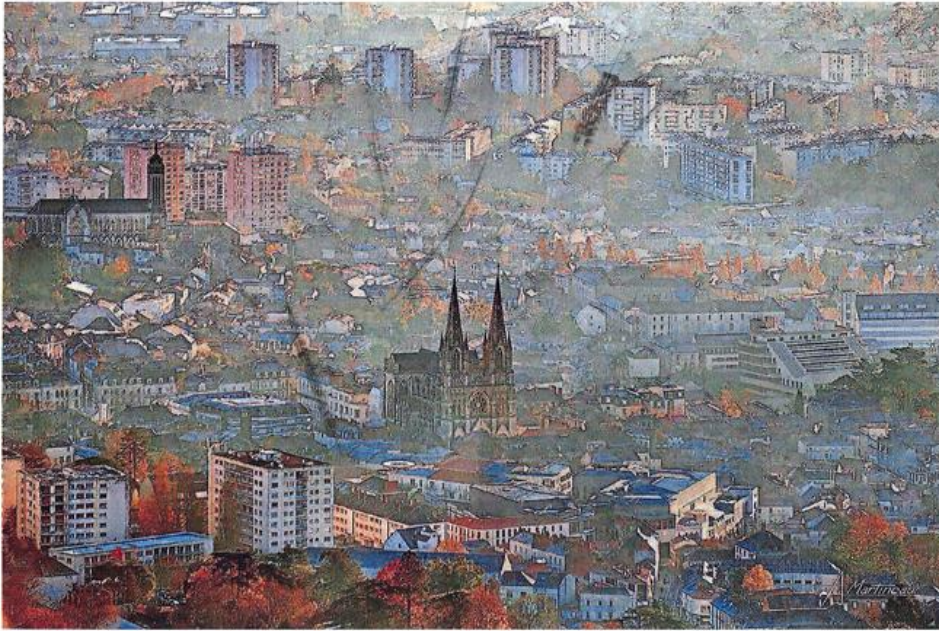
Usine Bodet à Trémentines, hier. Ce sont des horloges de ce type qui seront installées à la Hail University.

Un marché très prisé par l'entreprise familiale qui fêtera ses 150 ans en 2018. « On n'abandonne pas le marché français et européen mais nous fabriquons des horloges professionnelles. Autrement dit, nos produits sont destinés à des investissements publics. On

doit donc s'adapter puisque la priorité des Etats est de réduire leurs dépenses », confie le patron du leader européen de la mesure et gestion du temps. « A l'inverse, le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient sont des marchés en plein développement. Nous avons ainsi installé

un ingénieur à Singapour chargé de promouvoir nos produits sur place. Il faut occuper le terrain car ce sont des endroits du globe où nous devons être particulièrement actifs. »

« Cholet le matin, la basilique surgit du centre-ville »



« Lever de soleil. » On reconnaît les Arcades Rougé devant la basilique, l'hôtel de ville et le lycée Sainte-Marie à droite, l'église Saint-Pierre en haut à gauche...

La ville vue du ciel. Tout l'été, le photographe Alain Martineau nous montre Cholet sous une autre perspective. Et décrypte les images qu'il a prises en hélico.

« On est en plein centre-ville. Un endroit qui m'est cher : j'aurai passé peut-être les trois-quarts de ma vie dans le cœur de ville. Je suis ici « chez moi », en quelque sorte !
Ce qui me plaisait particulièrement, en prenant cette photo, c'est la lumière rasante, ce jaune-orange qui éclaire certaines façades. Et qui s'accroche sur les arbres. Il est aux alentours de 9 h, un dimanche matin.

Mais ça pourrait être n'importe quel jour de la semaine : vu d'en haut, l'activité et la circulation ne se voient plus.
Ce qui frappe dans cette image, pour moi, c'est la basilique Notre-Dame. Avec ses deux flèches, elle surgit en plein milieu, et se détache aussi par ses contours, plus nets que ceux d'autres bâtiments. C'est elle que je voulais mettre en valeur.

Elle donne l'impression de quelque chose qui ne s'effondrera jamais. Qui est là depuis longtemps, et sans doute encore pour longtemps. Ce qui n'est pas forcément le cas de tous les autres immeubles des alentours !
Au final, on a presque l'impression en regardant cette photo que c'est un montage. Ce qui, je vous le confirme, n'est bien sûr pas le cas ! »

À noter

Pas si indestructible, la basilique...

La photo d'Alain Martineau lui donne une impression d'indestructibilité. Dans la réalité, la basilique Notre-Dame fait pourtant l'objet de soins de rénovation permanents.
La Ville vient de programmer les prochains travaux. D'un montant prévisionnel de 2,2 millions d'euros, ils débuteront en mars 2016, pour une durée de 18 mois.

Un portrait de la ville réalisé en deux années

Entretien

Alain Martineau, photographe et portraitiste installé place Travot.

Comment est venue l'idée de réaliser ces photos aériennes de Cholet ?

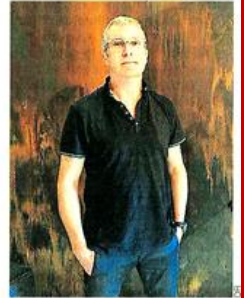
Mon activité professionnelle comporte une part importante provenant des entreprises. Dans ce cadre, je réalise de plus en plus de photos aériennes depuis trois ou quatre ans. En survolant le Choletais en hélicoptère, j'ai donc fait quelques photos de la ville, en passant. Et j'y ai pris un plaisir extraordinaire. J'ai donc renouvelé l'expérience sur deux ans, avec des vols organisés exprès, souvent le dimanche.

Les conditions d'exercice sont forcément particulières...

Dans l'hélicoptère, il n'y a carrément pas de portes ! Et pas d'ailes pour gêner, comme dans un avion. On a donc une visibilité totale. En plus, le pilote peut revenir sur un passage, tourner, monter, descendre, rester en vol stationnaire... Quant à moi, je suis sanglé dans un baquet. Je travaille avec deux boîtiers ayant chacun un objectif différent : pas question de changer d'objectif et de risquer de le laisser échapper !

Vous privilégiez un moment de la journée ?

Le plus extraordinaire, c'est tôt le matin. Et puis, à 5 ou 6 h du matin quand il fait beau, on a vraiment l'impression d'avoir le monde à ses



Alain Martineau.

pieds ! Mais la lumière de fin de soirée réserve aussi de belles surprises. Et la nuit est étonnante : on n'a plus aucune notion de hauteur.

Quel traitement appliquez-vous à vos photos ?

Je fais très peu de retouches, je n'en suis pas un grand fan. Je préfère me lever tôt pour avoir la lumière que je souhaite.

Vous avez publié vos photos, notamment sous la forme d'un calendrier. Quelles remarques avez-vous entendues ?

Sans hésitation, celle qui revient le plus souvent, c'est : « On ne savait pas que Cholet était aussi beau ! »

Recueilli par Emeric EVAIN.

Livre Les photos aériennes d'Alain Martineau ont donné lieu à deux calendriers, en 2014 et 2015. Il n'y aura a priori pas de version 2016, pour ne pas tomber dans la répétition. En revanche, l'idée d'un livre présentant ses clichés fait son chemin. Avec l'avantage d'être moins « périssable » qu'un calendrier. « Mais ce sera peut-être encore autre chose... », sourit le photographe.

Ouest France - Samedi 25 et Dimanche 26 juillet 2015

Tino, l'installateur-réparateur au grand cœur

Le savoir-faire de l'artisan. Bernard Martineau est artisan au centre commercial des Roches. Il installe et dépanne antennes et appareils électroménagers. Pour faire plaisir à ses clients, il répare leurs vieux appareils.

Reportage

En cette fin juin, la matinée démarre à peine que le téléphone ne cesse de sonner. « Je suis particulièrement débordé en ce moment, s'excuse Bernard Martineau. Les gens appellent pour des installations d'antenne » (lire ci-dessous). Quelques mois plus tôt, l'installateur et réparateur d'antennes TV et d'électroménager n'était guère plus disponible. Excédé pour ses clients.

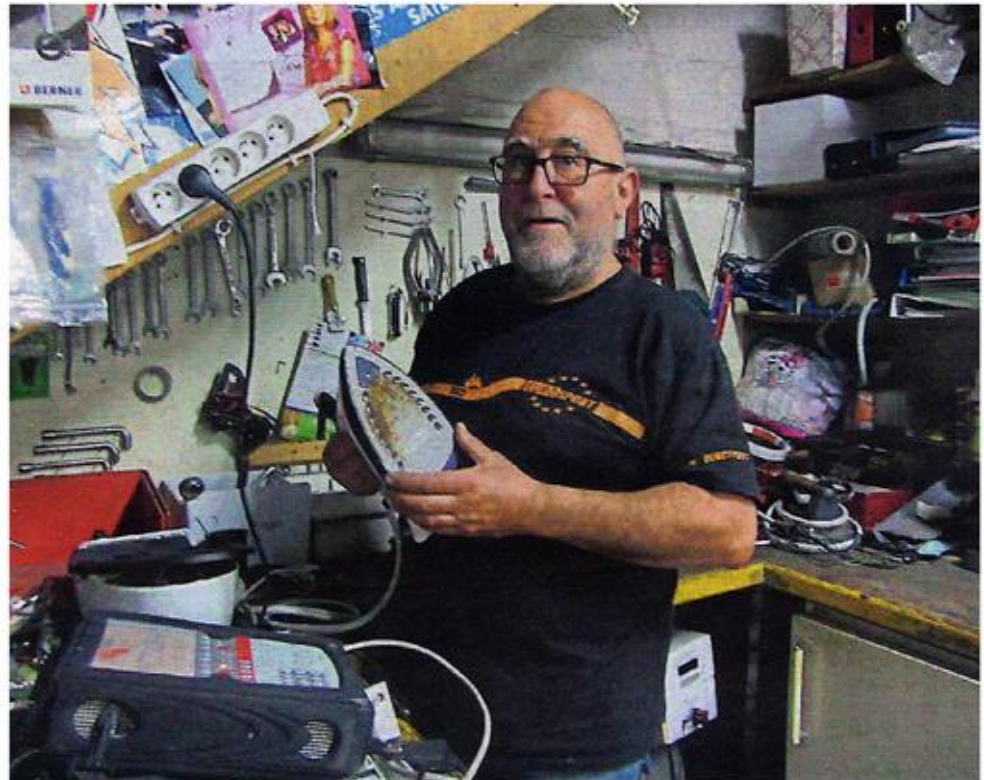
Quand l'artisan n'est pas sur ses chantiers, on peut le trouver dans le sous-sol de son magasin au centre commercial des Roches, où sont entreposés de nombreux appareils en attente de réparation. Cela peut aller du fer à repasser au vieux transistor en passant par un mixer, lequel semble être d'une autre époque. L'homme ne désespère pas de trouver les pièces pour le réparer.

Il faut dire que Bernard Martineau dépanne beaucoup de gens. Ceux-ci font appel à lui par souci d'économie, mais aussi parce qu'ils ne parviennent pas à mettre au rebut des appareils auxquels ils sont attachés. « On vient de me laisser ce vieux téléphone, montre-t-il. Comme c'est un bon client, je vais tout faire pour le remettre en état. »

Bloqué dans les toilettes

L'autre jour, un habitant est passé le voir avec son rasoir en panne. « Le petit père venait chercher ses pommes au marché. Il m'a dit : il faut que j'en achète un autre. Je lui ai dit : faites-moi voir. Et je lui ai réparé, c'était juste une histoire de branchement électrique. Il était content. » Du coup, il ne lui a pas vendu de rasoir neuf.

« Ce n'est pas mon activité principale, prévient Bernard. Mais je



L'associé de Tino, le voyant réparer du petit électroménager hors d'âge, lui a dit un jour : « Qu'est-ce que tu t'embêtes ! » Qu'importe. Bernard tient à rendre service à ses fidèles clients, souvent âgés.

prends le temps, le matin. Ils sont contents et j'aime le contact avec les clients. »

Cela fait plus de 30 ans que Bernard Martineau - Tino pour ses proches - s'est lancé dans les travaux d'installation électrique. Associé à M. Daviau, ils sont installés depuis 22 ans au 33, rue du Docteur-Laennec, aux

Roches. « On cherchait un local, mais ça aurait pu être ailleurs », dit-il. Sauf que l'endroit possède ses atouts. « C'est mieux d'être regroupés dans un centre et, en plus, il y a une densité de population intéressante », analyse l'homme de 62 ans.

Surtout, il est devenu incontournable dans ce quartier qu'il affecte

particulièrement. Récemment, une dame l'a appelé en catastrophe pour libérer son ami bloqué dans les toilettes ! « C'était tout près d'ici, alors j'y suis allé », dit-il simplement.

Le téléphone sonne à nouveau, il doit partir pour un autre devis d'antenne, sa journée est loin d'être terminée.

L'antenne-râteau n'a pas dit son dernier mot

Non, l'antenne-râteau n'est pas morte. « J'en installe de plus en plus », confirme Bernard Martineau. Et notamment pour capter les chaînes de la Télévision numérique terrestre (TNT), laquelle est diffusée via des antennes relais, réparties sur le territoire. La TNT peut également être réceptionnée via des paraboles (satellite) ou l'ADSL, la fibre et le câble (internet).

Bernard Martineau a connu un pic d'activité en juin, du fait que Numéricable stoppait la diffusion des programmes TV pour ses abonnés, le 1^{er} juillet. Et « il leur réclame des frais de coupure », maugrée l'artisan. Il trouve ces frais d'autant plus mal venus que la décision d'arrêter vient du câblo-opérateur.

Ces abonnés étaient du coup invités à prendre une box SFR, propriété de Numéricable depuis avril 2014. Ceux qui se tournent vers Bernard ne font pas ce choix. « Les anciens n'ont pas envie d'avoir internet pour recevoir la TNT. Ça ne les intéresse



Une antenne-râteau pour capter la TNT.

pas et moi non plus », rétorque l'artisan. Il installe donc majoritairement des râteaux. « Un abonnement internet qui inclut la télé, c'est au moins 20 € mensuel. Alors qu'un râteau est amorti au bout d'un an », conclut-il.

« Vous les commerçants, vous êtes juste bons à prendre notre fric. »

Entendu par Bernard Martineau, président de l'association des commerçants des Roches, qui, vexé, a donc lancé la fête du quartier avec le centre social du Planty, il y a plus de 15 ans.

Tourterelle

Tous les ans, un couple niche au-dessus de sa boutique. « C'est un quartier sympa, même les tourterelles viennent faire leur nid. Elles sont là pendant environ un mois et demi. Une fois, il y a quelqu'un qui a voulu les foutre en l'air. Je me suis interposé », raconte Tino.

7h

7 h du matin, c'est l'heure à laquelle Bernard Martineau commence sa journée. Histoire d'avoir un peu de temps pour réparer le vieil électroménager de ses clients, sans être dérangé.